

La lutte intégrée dans les pépinières de production du Québec

Article paru dans Québec Vert, avril 2006



IQDHO Caroline Martineau
Marie-Édith Tousignant

Depuis quelques années, la lutte intégrée gagne des adeptes dans tous les secteurs de l'agriculture, y compris celui des pépinières de production de plantes ornementales. Jusqu'à quel point les pratiques recommandées sont-elles effectivement appliquées en entreprise?

Pour le savoir, l'Association québécoise des producteurs en pépinière (AQPP) a initié, en 2005, un projet qui avait comme objectif d'évaluer le degré d'application de la lutte intégrée dans ce secteur. C'est l'Institut québécois du développement de l'horticulture ornementale (IQDHO) qui a réalisé le projet, grâce au financement du programme Prime vert de la Stratégie phytosanitaire du Ministère de l'agriculture, des pêcheries et de l'alimentation du Québec (MAPAQ). L'équipe de conseillers de l'IQDHO a sondé une douzaine de producteurs de la province sur la question. Les résultats en disent long!

La collecte d'information

Pour recueillir l'information, on a utilisé le cahier d'autoévaluation en lutte intégrée récemment développé pour les pépinières de production de plantes ornementales par l'équipe de la Stratégie phytosanitaire du MAPAQ en collaboration avec l'IQDHO. Ce cahier présente des pratiques culturelles spécifiques à ce secteur de production. Un système de pointage et une grille d'interprétation des résultats proposés à la fin du cahier permettent d'évaluer le rendement du programme de lutte intégrée de l'entreprise.

Avec l'aide d'une accompagnatrice de l'IQDHO, 12 pépiniéristes ont accepté de remplir le cahier d'évaluation.

Parmi les participants, on comptait des producteurs d'arbres, d'arbustes et de vivaces. Il a donc été possible d'établir une moyenne pour le groupe, ainsi que pour chaque type de production, et de l'interpréter en s'inspirant des notes à la fin du cahier.

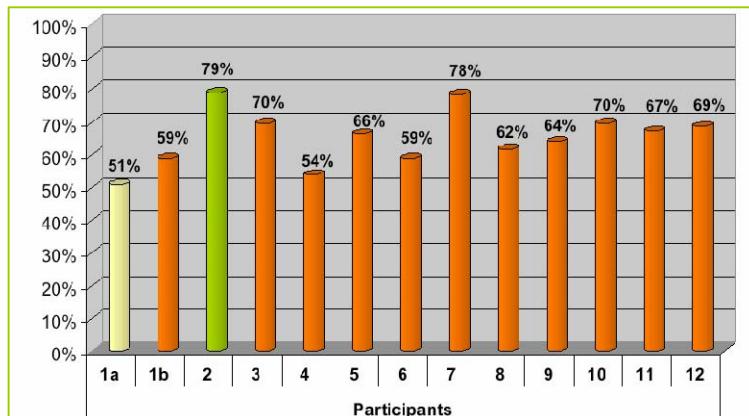
Chacun des producteurs participants a reçu un rapport personnalisé à son type de production stipulant les pratiques culturelles les moins bien

appliquées et les points à améliorer dans leur programme de lutte intégrée. De plus, le rapport reconnaissait les pratiques de lutte intégrée proprement assimilées et formulait quelques recommandations.

Résultats et interprétations

La compilation des points obtenus par le groupe a donné une note moyenne de 65% correspondant au pourcentage d'application des pratiques culturelles proposées dans le cahier. En se rapportant au Tableau n°1, on constate que cette note est juste sous la barre du niveau 1, c'est-à-dire, «en transition» vers une gestion intégrée des ennemis de cultures. Le cahier d'autoévaluation décrit ce niveau comme suit: «Dans mon exploitation, je ne pratique pas encore toutes les étapes de la gestion intégrée des ennemis des pépinières ornementales, mais je fais des efforts importants dans ce sens. Pour pratiquer pleinement la gestion des ennemis des pépinières ornementales, il me faudra travailler sur des points faibles de la gestion des ennemis et des pesticides et de la régie générale de mon exploitation et aussi augmenter mes superficies en gestion intégrée des ennemis. Suivre des cours, lire, m'informer, faire partie d'un club-conseil en agroenvironnement, d'un club d'encadrement technique ou du Réseau d'avertissement phytosanitaire enrichira mes connaissances et mes expériences en gestion intégrée des ennemis de cette production.»

Résultats individuels



Aucun des participants n'a obtenu une note inférieure à 38%. Par contre, aucun n'a atteint le niveau avancé avec une note de 88% ou plus. Le graphique ci-contre présente les résultats individuels obtenus par les 12 producteurs. On constate que plus de la moitié de ces pépiniéristes n'ont pas réussi à passer au niveau minimum et que seulement deux se trouvent dans le niveau intermédiaire.

Où les points ont-ils été perdus?

Grâce à des énoncés clairs et précis, le cahier d'autoévaluation s'est avéré un outil formidable. Il a permis de cibler avec précision les pratiques agroenvironnementales peu ou pas appliquées en entreprise. Le Tableau n°2 énumère quelques-unes de ces pratiques et donne le pointage moyen obtenu par le groupe. Il est à noter que des participants n'ont pu répondre à certaines questions spécifiques à un secteur (par exemple, la production en contenants) qui ne les concernaient pas.

Les bons coups!

Par contre, certains volets de la lutte intégrée sont bien compris et les producteurs reconnaissent plusieurs avantages à leur application, entre autres, la réduction du budget de pesticides, une augmentation du rendement de production et l'obtention d'un

produit final de qualité. D'ailleurs, sur certains points, tous les producteurs évalués ont décroché une note parfaite (Tableau n°3).

Conclusion

Les données recueillies ouvrent la porte à des projets de recherche et de développement qui pourraient profiter aux producteurs, par exemple, en les incitant à utiliser des méthodes d'avant-garde utilisées seulement à petite échelle. On se doit de faire circuler les précieuses informations que ce projet a mises en lumière pour en faire profiter l'ensemble des producteurs de la province.

Une version bonifiée du cahier d'autoévaluation à partir des commentaires consignés durant le projet est sur la planche de travail. La mise à jour du cahier est importante si on veut qu'il conserve sa pertinence et qu'il devienne l'allié des producteurs soucieux de savoir où ils en sont rendus dans leur application de la lutte intégrée et quels sont les correctifs à apporter. Aussi, une autre source de renseignements importante se trouve dans les bulletins de la *Veille technologique internationale* qui font état de tous les nouveaux développements dans le domaine.

Tableau n°1
Niveaux de pointage

100 à 88%	Avancé — niveau 3
87 à 75%	Intermédiaire — niveau 2
74 à 68%	Minimum — niveau 1
67 à 38%	En transition vers la gestion intégrée des ennemis
Moins de 38%	Non en transition vers la gestion intégrée des ennemis

Tableau n°2**Pratiques agroenvironnementales peu utilisées**

Privilégier l'emploi de pesticides ayant le moins d'incidence sur les alliés	13%
S'assurer que le pH de l'eau est au-dessous de 6,5 pour les bouillies de pesticides	25%
Dans le cas de pucerons, utiliser des pratiques qui réduisent l'emploi d'insecticides:	
• Jet d'eau à forte pression sur le feuillage	23%
• Taille et destruction des rameaux affectés	25%
• Application localisée de savon insecticide	23%
Dépister l'adulte ailé de l'agrise du bouleau	0%
Dépister le charançon de la racine du fraisier adulte une fois par semaine	15%
Utiliser des plantes indicatrices pour aider au dépistage du:	
• Charançon de la racine du fraisier	10%
• Perceur et petit perceur du pêcher	10%
Employer les nématodes entomophages pour la lutte contre le:	
• Charançon de la racine du fraisier	0%
• Perceur de l'iris	0%
• Charançon noir de la vigne	0%
Se servir des pièges avec phéromones pour la lutte du perceur du pêcher	20%
Faire les applications de pesticides en fonction des captures dans ces pièges	0%
Prévenir la tumeur du collet avec une solution d' <i>Agrobacterium radiobacter</i>	14%
Utiliser du paillis pour:	
• Limiter l'incidence de la tache noire du rosier	0%
• Lutter contre les mauvaises herbes dans les pots	13%
• Lutter contre les mauvaises herbes au pied des cultures au champ	11%

Tableau n°3

Tableau n°3

Pratiques agroenvironnementales ayant obtenu une note parfaite

Fertilisation:	
• Fractionnement de l'azote ou utilisation de formules à dégagement lent	100%
• Éviter les écarts brusques d'irrigation et de salinité	100%
Dépistage des insectes:	
• Connaissance des endroits exposés aux premiers foyers d'infestation	100%
• Reconnaissance des premiers dommages de pucerons et de tétranyques	100%
Gestion des maladies:	
• Circulation d'air entre les genévrier pour prévenir la brûlure phomopsienne	100%
• Bonne méthode de taille des branches affectées par la brûlure bactérienne	100%
Gestion des rongeurs	
• Nettoyage des amoncellements près des aires de culture à l'automne	100%
• Appâts mis en place à l'automne au début d'octobre	100%

*Marie-Édith Tousignant, d.t.a.,
stagiaire, IQDHO*

*Caroline Martineau, technicienne agricole, agronome
et conseillère en agroenvironnement, IQDHO*

Seulement quelques-uns des résultats de ce projet sont présentés dans cet article. Plusieurs autres pratiques culturelles sont abordées dans le cahier qui propose un survol complet de la lutte intégrée en pépinière. L'équipe de l'IQDHO, et plus particulièrement Mme Caroline Martineau, conseillère en agroenvironnement, se feront un plaisir de répondre à toutes vos questions concernant ce projet, ou la lutte intégrée en général.